

rue, avec une couche de terre de deux à trois pouces, les sarcler huit à dix jours après la semence, avec une herse sur le long et sur le travers des sillons en répétant en suite cette opération dans les deux semaines suivantes, les rechausser, après un récent sarclage, entre les sillons, fait avec une herse étroite ou avec la charrue environ un mois après leur sortie de terre, retrancher, à l'époque de la floraison, tous les bouquets comme on fait pour le tabac, couper complètement quelques temps, après la fin de la floraison, la tête des cotons ou tiges, enfin les arracher ou récolter à la charrue, de commencer ce printemps à semer au moins un quart d'arpent en betteraves pour donner aux vaches à lait, à l'automne ou dans le cours de l'hiver on suggérant à ceux qui n'auraient pas le courage d'en semer, de semer au moins plus de patates pour les remplacer, de semer plus de blé-d'inde que les autres années passées, d'après le système américain, de doubler les foins et pâturages, ce qui aura l'effet de diminuer le travail et de doubler les profits, en doublant le troupeau de vachos, sans ignorer que la terre s'épuise par le grain, et qu'elle se repose par le foin ; de planter des arbres devant la maison ainsi que sur la terre afin de donner de l'ombre au bétail, durant les grandes chaleurs de l'été, on plantant l'érable de préférence à toute autre, enfin de tout disposer de manière à pouvoir concourir pour la terre la mieux tenue, au prochain concours.

En faisant toutes les choses que vient de suggérer le Club Agricole, les cultivateurs s'en trouveront bien, et ils n'auront pas lieu, par conséquent de regretter leurs labours. Il est vrai que ces suggestions demandent beaucoup, mais aussi il ne faut pas oublier qu'on a rien sans peine, c'est la réponse du

CLUB AGRICOLE DE ST. ANTOINE.

On écrit de St. John, en date du 26, que la pêche a donné des revenus fabuleux pour la portion anglaise de Terre-Neuve—environ \$40,000,000 en or.

La population française de l'île est, au contraire dans la plus grande détresse. La guerre franco-allemande l'a ruinée, vu qu'elle ne commerçait qu'avec la France.

Le Sirop composé d'Hypophosphite de Fer-Iods est un excellent tonique pour les nerfs. Il exerce une influence directe sur les systèmes nerveux et par ce moyen il donne de la force au corps.

Monsieur le rédacteur,

Un petit espace dans vos aimables colonnes pour entretenir aujourd'hui vos bienveillants lecteurs sur la culture du lin ne sera peut-être pas placé perdu ; car quoiqu'en général, on sache le cultiver, cependant, j'ose croire que quelques renseignements ne seront pas encore tout-à-fait inutiles.

D'abord, tout le monde sait qu'il y a sur notre globe deux espèces de lin, le lin de printemps et le lin d'hiver ; mais comme celui-ci ne peut se cultiver dans la Province de Québec à cause du froid je ne parlerai donc que du lin d'été.

La variété de lin qui semble convenir le mieux au climat de ce pays-ci est celle Riga ou de Russie ; cependant il y a d'autres bonnes variétés, telles que le lin de Flandre, qui pourraient aussi bien convenir.

Le lin d'été ne doit être cultivé que dans des terres très-meubles et surtout parfaitement amendées. C'est une des meilleures récoltes que l'on puisse obtenir sur une prairie rompue, car il s'accommode très-bien des racines, des plantes fourragères qui sont pour lui un très-bon engrais.

Comme une des premières qualités du lin consiste dans l'égalité de hauteur des tiges, on ne doit jamais le semer sur une terre nouvellement amendée par des fumiers d'étable, qui ne peuvent se répartir également sur toute la surface des champs. Les seuls engrais qui conviennent au lin sont les urines et les engrais en poudre.

Le lin redoute le froid et craint la trop grande sécheresse ; il faut donc pour le semer choisir son temps de manière à souffrir ni de l'un ni de l'autre. La quantité de graines à employer varie suivant le but que l'on se propose ; si l'on sème pour obtenir principalement de la graine, un minot suffit pour un arpent ; quand on cultive le lin pour la filasse, deux minots ou au moins un minot et demi ne sont pas trop.

On sème de deux manières à la volée ou par tranches ; lorsqu'on sème à la volée, on a le soin de bien ameublir la surface du champ, comme pour une semence d'oignons, et l'on recouvre au moyen d'un léger hersage.

Pour le semis à tranches, on prend plus de précautions ; celui qui sème est muni d'une large houe à main, à manche recourbé ; il ouvre dans le sens de la largeur de la planche, une tranche de la profondeur d'un demi-pouce environ et d'une largeur de deux fois celle

de son instrument. La terre provenant de la première tranchée, est déposée coté, puis ensuite l'ouvrier sème dans le fond bien aplani de cette tranchée le plus également possible et il recouvre la graine au moyen de la terre provenant de la tranchée suivante qu'il ouvre en marchant en arrière. On doit avoir soin de répandre sur la semence le plus uniformément possible.

Pour l'une et l'autre manière de semer le lin, les planches doivent avoir dix-huit pieds de large environ, car comme je vous l'ai déjà fait remarquer une des plus grandes qualités du lin c'est d'avoir toutes ses tiges égales en longueur et en grosseur. Or, il est impossible que les brins qui se trouvent sur les bas cotés de la planche acquièrent la dimension de ceux qui se trouvent sur le sommet et plus dans un champ il y aura des bas-fonds, plus le lin sera inégal, voilà pourquoi les planches larges sont préférables aux planches étroites.

Lorsque le lin est semé, il n'y a, jusqu'à la récolte d'autres soins à lui donner que des sarclages qu'il est bon de répéter autant qu'il est nécessaire et jusqu'à ce que la récolte soit trop élevée pour qu'on ne puisse plus y entrer sans l'endommager.

Pour récolter le lin destiné exclusivement à la filature, il faut choisir le moment où les tiges commencent à jaunir et où les capsules qui renferment la graine sont à moitié mûres ; on obtient ainsi de bien meilleurs fils que si l'on récolte après la maturité parfaite. Mais si l'on cultive le lin exclusivement pour la graine ; il est préférable d'attendre que tout le champ soit bien mûr.

Lorsque le lin est arraché, on l'étend bien mince et lorsque les capsules sont assez mûres pour permettre facilement l'égronage, on le lie en gerbes, et l'ayant transporté à la grange, on le bat immédiatement.

Vient ensuite l'opération du rouissage, la plus importante de toutes et qui consiste à faire tremper pendant une huitaine de jours, les gerbes de lin dans l'eau la plus pure que l'on puisse trouver. Voici comment on s'y prend :

On transporte le lin à l'endroit d'une rivière ou d'un ruisseau qui n'ait rien à craindre de la force du courant, et même où l'eau soit un peu stagnante et qui ait au moins six ou sept pieds de profondeur, puis on y ontasse les gerbes de lin que l'on charge ensuite de planches et de pierres assez lourdes pour les